

Homélie du dimanche 24 septembre 2023

(25^{ème} dimanche du temps ordinaire - Année A)

Chers frères et sœurs,

Quand Jésus livre une parabole à ses disciples, c'est toujours pour que notre réflexion puisse trouver de multiples interprétations. Et c'est le cas pour cette parabole dite « des ouvriers de la dernière heure » où plusieurs interprétations peuvent nous être données. Je voudrais avec vous ce matin en retenir deux. Pas trois ; deux !

La première n'est pas la plus fréquente ; elle consiste à voir dans ces différents ouvriers qui sont appelés aux différentes heures de la journée une seule et même personne qui évolue aux différents âges de la vie. Les ouvriers qui ont été embauchés à la première heure du jour, c'est l'homme quand il est jeune. Il est capable d'endurer la chaleur et la pénibilité du travail ; et il a encore un sens de la justice très aiguisé ; je pense aux plus jeunes parmi nous : lorsque à la maison, papa ou maman distribuent une part plus grosse à votre frère ou votre sœur, vous êtes toujours très attentifs pour rétablir la justice. C'est aussi le cas de ces ouvriers de la première heure qui se sont mis d'accord avec le maître pour un salaire d'une pièce d'argent. Il y a du donnant-donnant : je me donne, mais en retour il doit y avoir une rétribution

Puis, au fur et à mesure que la journée avance, nous avons les ouvriers du milieu du jour et eux aussi entendent cette parole du maître "allez à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste". Ils ne savent pas trop ce que c'est, mais ils ont confiance. C'est l'âge de la maturité humaine : on accepte de ne pas tout maîtriser dans notre relation avec Dieu, on découvre qu'on ne peut pas être exigeant avec Dieu, mais simplement recevoir ce qu'il veut nous donner. On fait confiance en sa justice.

Et puis viennent les ouvriers de la dernière heure ; ceux qui, au soir de leur vie, ne sont plus embauchés, parce qu'ils sont fragiles, fatigués, ils n'ont plus de force. Mais à eux aussi, le Seigneur dit : "allez à ma vigne, vous aussi". Cette fois-ci, il n'est question d'aucun salaire, d'aucune récompense ; c'est l'âge de la pleine maturité spirituelle, où on a appris à s'abandonner complètement entre les mains de Dieu, à se laisser faire.

Cette première interprétation, chers frères et sœurs, nous rappelle que, quel que soit le moment de notre vie, que nous soyons les plus jeunes, que nous soyons les plus âgés, que nous soyons au milieu de votre vie, Dieu ne cesse pas de nous appeler en nous disant : "allez à ma vigne, vous aussi", cette vigne qui est cette humanité que Dieu a créée, que Dieu aime profondément malgré son infidélité ; que Dieu veut rassembler dans son Église (avec un grand E). C'est à cette vigne-là que le Seigneur nous appelle, quel que soit notre âge. Ce n'est pas réservé à ceux qui sont dans la pleine force de l'âge ! Je voudrais donner ici un éclairage sur la façon de comprendre cet appel. La réponse est dans notre baptême. Lorsque je baptise un enfant ou un adulte, juste après le rite d'eau, je rappelle que la personne nouvellement baptisée participe désormais à la dignité du Christ de prêtre, de prophète et de roi. Ces trois fonctions viennent éclairer notre façon de répondre à l'appel du Christ à venir travailler à sa vigne.

. Nous sommes des prêtres par notre baptême. Dans toute religion, le prêtre est celui qui offre des sacrifices à Dieu, à la divinité. Cela signifie que par notre baptême, nous sommes habilités à offrir un sacrifice à Dieu, à offrir nos vies à Dieu. C'est la mère de famille qui, à deux heures du matin, allaite son nourrisson et offre sa fatigue dans sa prière au Seigneur. C'est la personne malade qui souffre et

qui s'offre au Seigneur. C'est l'étudiant ou l'écolier qui travaille sur un problème qui est difficile et qui offre la pénibilité de son travail au Seigneur. Et s'il y a bien un lieu où nous vivons cette fonction de prêtre, tous, c'est ici à la messe à l'offertoire lorsque le prêtre offre le pain et le vin et que, intérieurement, nous offrons toute notre vie, nos joies, nos peines ; nous nous offrons en sacrifice, nous unissons le sacrifice de notre vie au sacrifice de Celui qui s'est donné sur la croix. Ne négligeons pas, chers frères et sœurs, cette dimension de notre participation au travail de la vigne du Seigneur. Elle est invisible ; aux yeux du monde, elle semble inefficace, mais c'est parce que nous nous unissons au Seigneur que nos œuvres reçoivent une fécondité qui vient du ciel. C'est parce que nous nous unissons intérieurement que nos œuvres deviennent les œuvres de Dieu.

. Tous par notre baptême, nous sommes aussi prophètes, c'est-à-dire appelés à rendre témoignage de l'Évangile par notre façon de vivre, mais aussi par notre façon de parler du Christ. Suis-je un prophète dans ma vie ? Est-ce que ma vie proclame aux yeux du monde ma foi dans le Christ, mon amour pour le Christ, ou au contraire dans la foule, je suis comme les autres ? Est-ce que mes paroles, qu'elles soient des paroles explicitement missionnaires, ou qu'elles soient des paroles de vérité sont des paroles qui annoncent Dieu, qui parlent de Dieu ?

. Enfin, par le baptême, nous sommes rois. Non pas rois comme Louis XIV, mais rois comme le Christ ! Sa couronne, c'est une couronne d'épines. Son trône, c'est une croix. Son règne, c'est le service. Voilà comment nous sommes appelés à être roi comme le Christ : en servant. Et même si nos forces nous abandonnent, même si le grand âge nous atteint et que nous ne pouvons plus rien faire ou au contraire, nous sommes trop petits, on ne sait rien faire - On pense être comme Louis de Funès dans "la Folie des grandeurs" : "je suis ministre, je ne sais rien faire". Eh bien non, le plus petit service que nous rendons a une valeur inestimable. Sainte mère Teresa disait : "nous réalisons un jour que ce que nous accomplissons n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. Mais si cette goutte d'eau n'existait pas dans l'océan, elle manquerait." Si je ne prends pas ma part de service, cela manque à l'humanité. Prêtre, prophète et roi, voilà un éclairage pour vivre notre façon de répondre à l'appel du Christ, à aller travailler à sa vigne.

Et puis, il y a une deuxième interprétation que nous pouvons donner de cette parabole « des ouvriers de la dernière heure », une interprétation plus classique qui met l'accent sur la récompense. Quelle que soit l'heure de la journée à laquelle les ouvriers sont embauchés, ils reçoivent une récompense et une belle récompense. Dans sa justice, le Maître donne ce qui est dû aux premiers ouvriers ; dans sa bonté, le Maître donne la même récompense aux ouvriers de la dernière heure. Cela signifie que, quel que soit le moment où je me mets en route pour marcher vers le Seigneur, pour me convertir, la récompense est la même. Quel que soit aussi le moment où dans ma journée, je réponds à l'appel du Christ, la récompense est la même, la grâce est la même. C'est rassurant ; parfois, nous achevons notre journée et nous réalisons que nous avons complètement oublié de penser au Seigneur. Nous sommes alors tous honteux devant le Seigneur. Or, cette parabole nous dit : "que tu aies pensé à moi depuis le début de la journée ou que tu te sois souvenu de moi juste avant de te coucher, la récompense est la même, la grâce est la même." C'est quand même réconfortant pour les ingrats que nous sommes.

Cette récompense dont parle la parabole, c'est une pièce d'argent. Comment le comprendre ? Cette pièce représente déjà la récompense de la vie éternelle : celui qui se met au service du Seigneur, qui travaille à sa vigne, qui chaque jour se remet dans ce chemin de conversion, voit devant lui cette promesse de la récompense de la vie éternelle. Mais il me semble que cette pièce d'argent représente aussi la gratitude de Jésus. C'est quelque chose que j'ai réalisé cet été et

qui m'a beaucoup touché : lorsque je réponds à l'appel du Christ, Jésus me dit « merci ». Cet été, j'ai vécu ça dans ma prière, j'ai laissé le Christ me dire “Ludovic, merci d'avoir dit oui”. Souvent, on pense l'inverse, on se dit “si Dieu me comble de bienfaits, c'est à moi de rendre grâce, c'est à moi de dire merci”. Mais est-ce que nous pensons que Jésus lui aussi a envie de nous dire merci ? Merci pour le “oui” que tu as donné dans ta vocation, quelle qu'elle soit, vocation sacerdotale, vocation religieuse, vocation au mariage. Merci pour ce “oui” et c'est pas un merci de circonstance ou de passage, c'est une vraie gratitude, une vraie reconnaissance de Jésus pour moi. « Merci, tu n'étais pas obligé, mais tu l'as fait, merci ; merci d'avoir dit oui ; merci aussi parce que régulièrement tu passes ce coup de balai dans ma maison ; les autres ne le voient peut-être pas, mais moi Je le vois. Merci pour ton engagement dans mon Église : grâce à toi, Je peux rejoindre les malades, Je peux rejoindre ceux qui souffrent, Je peux rejoindre ceux qui sont dans le deuil. Tu es comme une humanité de surcroît, dans laquelle Je me glisse pour pouvoir rejoindre et toucher les gens. Merci ». C'est cela la plus belle récompense que Jésus veut nous donner : sa gratitude. Je voudrais vous inviter dans votre prière de cette semaine à régulièrement entendre le Christ vous dire merci ; merci pour avoir répondu à son appel ; merci pour le temps, pour les qualités que vous mettez au service de son Église, au service de la mission ; merci.

Chers frères et sœurs, dans cette eucharistie, à la lumière de cette belle parabole des ouvriers de la dernière heure, rendons grâce pour le Seigneur qui nous appelle, qui ne cesse pas de nous appeler, et laissons aussi ce remerciement, cette gratitude de Jésus venir rejoindre notre cœur. Amen.